LES EXPERTS DE LA CAF ONT EU À DÉCOUVRIR LES INSTALLATIONS EN ALGÉRIE

Les stades, principal «point noir» du dossier algérien

Après avoir échoué à obtenir l'organisation de la CAN 2019 et celle de 2021, attribuées respectivement au Cameroun et à la Côte d'Ivoire, l'Algérie s'accroche à l'espoir d'accueillir l'édition de 2017.

Aussi, le ministère des Sports a déposé un dossier dans lequel trois grandes villes sont retenues. Il s'agit de la capitale, Alger, Oran et Annaba. «Au départ, notre pays s'est porté candidat pour accueillir les éditions de 2019 ou 2021, mais la Confédération africaine de football (CAF) les a attribuées à d'autres candidats. Maintenant, l'Algérie est intéressée uniquement par la CAN-2017», assurait le ministre de tutelle, Mohamed Tahmi. En mai dernier, la commission d'inspection de la CAF avait inspecté, dans le cadre de ses visites aux pays candidats pour les CAN-2019 et 2021, les installations des villes d'Alger et Oran, et a mesuré les capacités de l'Algérie en matière d'hôtellerie. Une visite couronnée par un désaveu de la part des émissaires de Hayatou. Cette fois, le dossier algérien n'a pas fait l'objet d'«un contrôle technique». La partie algérienne a retenu les stades du 19-Mai-1956 (Annaba), le 5-Juillet (Alger) ainsi que les deux nouveaux stades en voie d'achèvement, respectivement à Baraki et Oran. Des infrastructures flambant neuves qui seront réceptionnées au plus tard fin 2016. Un choix mûrement réfléchi par la tutelle et soigneusement sélectionné par la FAF. «La Fédération algérienne de football a présenté pour la CAN-2017 le même dossier préparé pour les éditions 2019 et 2021. J'ai consulté ce dossier et je peux dire qu'il est solide et a de fortes chances de bénéficier de la confiance des membres du bureau exécutif de l'instance africaine», avait expliqué le ministre des Sports. Pour ce dernier, les travaux menés dans les deux sites de la capitale devraient prendre fin au cours du premier trimestre 2016. Le stade du 5-Juillet sera opérationnel (en partie) à partir du 1er mai 2015 pour abriter la finale de la Coupe d'Algérie. La deuxième phase, celle de la modernisation de l'infrastructure, prendra fin ce mois-ci, tandis que la troisième phase, qui prévoit une extension de 14 000 places, a été ajournée. Elle pourrait intervenir aussitôt la décision de la CAF concernant l'attribution de la CAN-2017 entérinée. Alger sera appuyée par une seconde infrastructure, nouvelle celle-là, en l'occurrence le stade de Baraki. Le taux d'avancement des travaux de cette enceinte est de 40%. Relancé en 2012, le projet a connu plusieurs perturbations et donc, de nombreuses réévaluations de son coût. La réception du stade est prévue pour le début de l'année 2016. A Annaba, le stade du 19-Mai-1956 devrait s'offrir un nouveau look. «Les travaux de réhabilitation vont bon train», a récemment laissé entendre Mohamed Tahmi. Doté d'une capacité de 60 000 places, le stade fait l'objet d'un nouveau toilettage et le chantier devrait être réceptionné en juin 2016. Le stade d'Oran qui peut accueillir 40 000 personnes, et dont l'avancement des travaux est estimé à 65%, sera la grande attraction du dossier algérien pour l'organisation de la CAN-2017. Les quinze hôtes de l'Algérie devront, en outre, bénéficier de nombreuses structures réservées à l'entraînement et à la récupération. Celles qui sont fonctionnelles en sus d'autres en voie de réalisation dans ces trois villes mais également dans plusieurs wilayas avoisinantes (Blida, Tizi-Ouzou, Boumerdès, Sétif, Aïn Témouchent, Mostaganem, etc.). **A. A.**

FOOTBALL

LA DÉCISION SERA ANNONCÉE CET APRÈS-MIDI AU CAIRE

La CAN-2017 en Algérie, c'est désormais possible…

● L'Afrique qui a réitéré hier son soutien à Sepp Blatter, candidat à sa propre succession à la présidence de la Fifa, le 29 mai prochain, finira-t-elle par «rendre justice» à l'Algérie en lui confiant, cet après-midi, l'organisation de la 31e phase finale de la CAN «seniors garçons», programmée en 2017 ?

Photos : DR

Mohamed Bouchama - Alger (Le Soir) - Candidate, l'Algérie n'est pas vraiment le favori pour l'obtention des voix favorables à l'organisation sur ses terres du prochain tournoi de la Coupe d'Afrique des nations. Pour plusieurs raisons, le dossier algérien n'a pas les faveurs des membres votants du comité exécutif de la Confédération africaine de football que préside le Camerounais Issa Hayatou depuis le congrès de la CAF, en 1988, à Casablanca. A l'initiative des Algériens et avec leur soutien, faut-il le rappeler.

Une «générosité» jamais récompensée puisque, excepté le titre africain acquis par Madjer et les siens à Alger, le football algérien a toujours souffert de l'indifférence des Africains et des dirigeants de la CAF en particulier. En 27 ans de règne, le Camerounais semble avoir pris un malin plaisir d'écarter l'Algérie, ses clubs et ses sélections, de la grande «bouffe». Sans que personne ne puisse expliquer le pourquoi d'un tel oubli pour une nation qui, pourtant, a forcé la main à la Fifa pour que l'Afrique obtienne le droit de participer à une phase finale de coupe du Monde avec cinq représentants. C'est l'Algérie qui a poussé l'instance mondiale à programmer les matchs de la dernière journée du premier tour d'une phase finale le même jour et à la même heure. Et c'est à son initiative que la loi Bahamas a été votée pour que les footballeurs ayant la double nationalité civile aient le droit de choisir une nouvelle nationalité sportive de leur choix. Un amendement qui a profité principalement aux seuls Africains. Depuis hier, aussi, l'actuel président de la CAF et ceux qui vont lui succéder vont profiter d'une nouvelle «offrande» faite par un Algérien, Mohamed Raouraoua en l'occurrence, pour que la limitation d'âge ne soit pas cet obstacle pour leur règne à vie. Un «apport moral» qui ne figure probablement pas dans le dossier fourni par l'Etat algérien aux décideurs de la CAF appelés à se prononcer aujourd'hui sur le pays qui doit accueillir le prochain rendez-vous africain du football. Contrairement au dossier algérien présenté lors du congrès de la CAF tenu en septembre dernier à Addis-Abeba (Ethiopie), et qui n'a pas «convaincu» les votants de la Confédération, l'Algérie semble bénéficier, cette fois, de plus de crédit. Les arguments défendus au Caire par le ministre algérien des Sports, Mohamed Tahmi (absent à Addis-Abeba), devront rallier les voix les plus indécises à la cause du dossier algérien. Les dossiers du Ghana et du Gabon ne doivent pas peser lourds face au «projet» des Algériens. Ce dernier présente de nombreux avantages même s'il faut relever que, sur le plan de l'infrastructure sportive, les stades proposés font l'objet de profonds toilettages pour certains (5-Juillet d'Alger et le 19-Mai-56 d'Annaba) alors que deux nouvelles enceintes (Oran et Baraki) sont en phase de finition. Des sites qui ont été inspectés par les experts de la CAF lors de leur visite en mai dernier quand l'Algérie postulait, sans trop de convictions, à l'organisation des CAN-2019 et 2021. Deux éditions attribuées par les membres du CE de la CAF respectivement au Cameroun et à la Côte d'Ivoire. Pis, les compères de Raouraoua ont décidé d'attribuer la 34e édition à la Guinée, et ce, malgré le fait que l'attribution de la CAN-2023 n'était pas à l'ordre du jour du congrès d'Addis-Abeba et que, par-dessus toute les Guinéens n'étaient pas demandeurs. Ce mercredi 8 avril 2015 sera-t-il un autre jour ?

M. B.

DEPUIS 1990, L'ALGÉRIE ATTEND…

L'inexplicable bouderie

● Les Algériens rêvent d'une seconde étoile africaine depuis maintenant 25 ans, depuis celle organisée en Algérie en 1990 et remportée haut la main par les Madjer, Menad, etc.

Et après avoir échoué à obtenir l'organisation des éditions de la Coupe d'Afrique des nations 2019 et 2021, toute l'Algérie retient son souffle pour savoir si elle sera l'hôte de l'édition 2017 au cours des délibérations d'aujourd'hui. Tout le monde tend l'oreille vers le Caire où se réunit le comité exécutif de la CAF pour annoncer le nom du pays organisateur de l'édition 2017 après le désistement de la Libye.

Trois pays-candidats, l'Algérie, le Ghana et le Gabon, sont en lice pour l'obtention de l'organisation de l'édition 2017. L'Egypte ayant retiré sa candidature, tous les indicateurs donnent l'Algérie favorite pour accueillir la CAN. Et pour bien défendre son dossier, le ministre des Sports, M. Tahmi, est au Caire depuis avant-hier. Confiant et optimiste, il annonce «la candidature algérienne ne souffre d'aucune contestation. Elle est de loin la plus séduisante». Tout en restant prudent sur l'obtention de l'organisation de la prochaine CAN en Algérie, M. Tahmi rappelle que le même dossier a échoué lors de l'attribution des deux éditions 2019 et 2021. Même son de cloche chez le président de la Fédération algérienne de football (FAF) qui affirme depuis des semaines que les chances de l'Algérie pour l'organisation de la CAN 2017 sont intactes. «Je peux vous dire que les chances de l'Algérie d'organiser la CAN 2017 sont, à mon avis, très grandes», n'a cessé de rappeler Mohamed Raouraoua.

À défaut, la CAN… 2025 !

Et si par malheur et par malchance, le jeu de coulisses omniprésent, l'Algérie échoue à nouveau, elle devra patienter jusqu'à… 2025 pour se porter candidate du moment que les éditions de la CAN-2019, 2021 et 2023 sont déjà attribuées par la CAF respectivement au Cameroun, la Côte d'Ivoire et la Guinée. C'est pourquoi M. Tahmi a affirmé qu'en dépit d'un dossier de l'Algérie très solide «cela risque de ne pas suffire pour triompher». Dans ce cas, l'Algérie aura attendu 35 ans, de 1990 à 2025, avant de pouvoir espérer accueillir l'organisation de la CAN sur son sol… Il faut dire que depuis 1990, année de l'organisation de la CAN en Algérie, notre pays n'a envisagé de se porter candidat qu'avec l'arrivée de Raouraoua à la tête de la FAF. L'un de ses premiers projets était de présenter la candidature pour la CAN 2006 attribuée à l'Egypte, et le projet commun avec les pays voisins pour l'organisation du Mondial 2010. Et depuis quelques années, notamment avec la stabilité de la fédération et les bons résultats de la sélection nationale, l'Algérie est revenue au devant de la scène africaine et décide de mettre sur pied un projet solide pour arracher l'organisation de la CAN… aidée par une bonne santé de l'économie nationale des dernières années avec le lancement de plusieurs projets de constructions de complexes sportifs.

Ahmed Ammour